

## Qui aurait pensé?

Est-ce possible que d'autres plumes que la mienne ne se soient intéressées à la profonde blessure psychologique que le jeune couple Joseph-Marie porte devant son entourage local par le fait d'une grossesse hâtive?

En tout cas je n'ai jamais rien lu sur le sujet, et me promets d'échapper à la pruderie.

On a coutume de dissenter sur l'épreuve de Joseph qui ne sait comprendre ce qui lui arrive et peine à prendre une décision.

Mais il n'y a pas que cela, pas que lui...

Les femmes du village n'ont pas été peu surprises en constatant l'état de Marie à son retour de Aïn-Karim.

A 3 ou 4 mois d'une conception, en dehors même des formes corporelles, elles savent y reconnaître la nouveauté.

Et alors?

Alors, ça jase beaucoup!

C'est vrai que les fiançailles d'époque en Israël donnaient droit à de possibles rapports sexuels sans attendre la plénitude du mariage et ses fêtes, mais...ça ne se faisait pas entre gens "bien".

Qui aurait pensé que "ça s'était pourtant fait" entre cette fine fleur de Nazareth qu'étaient, et Joseph, fils de David, et Marie, parente d'un prêtre?

Ils pourront après ça faire la morale, être donnés en exemple!

Et ces dames d'en rajouter, noircissant par contraste tout ce qu'elles avaient jusqu'alors retenu de bon des intéressés.

Pas tellement fâchées en leur fin fond qu'il en soit ainsi, tellement la jalousie a des racines résistantes dans le cœur de l'homme, plus encore dans celui de la femme en certains domaines, pas fâchées donc de justifier éventuellement pour leur compte telle ou telle dérogation personnelle à la Loi.

Comment situer notre couple dans ce climat moqueur?

Marie savait bien qu'il en serait ainsi: qu'elle apportait à son domicile et à son village, avec l'évidence d'une grossesse inattendue, un mauvais exemple.

Elle en souffrait à l'avance plus qu'on ne saurait dire.

Puisqu'elle avait résolu de garder le silence sur ce qui lui était divinement arrivé, elle présentait bien le drame qu'elle engendrerait en se présentant.

Devant Joseph d'abord.

A en mourir!

Heureusement ici le ciel vint rapidement à son aide avec la plus heureuse des solutions.

Mais devant l'entourage, Cléophas et les siens, les cousins, les cousines, les voisins, Monsieur le Rabbin, rien!

Il y a peu de choses à commenter dans un petit village.

Il faut bien trouver cependant un sujet d'intérêt commun à la fontaine, au lavoir!

Voilà donc du grain à moulin pour quelque temps.

Même quand l'actualité aura introduit un nouveau thème, le précédent aura laissé des traces.

Celà peut même ressortir de temps en temps, un jour de mauvaise humeur: "Dis, Marie, il n'était pas venu un peu trop tôt votre Jésus?"

Chez les hommes, ça a moins d'importance.

D'ailleurs on s'y excuse vite de quelque empressement, mais chez les femmes!

La célébration du mariage de Joseph et Marie a été un peu gâté pour cette cause.

Pour les époux la blessure ne s'effacera jamais complètement.

J'imagine difficile de retrouver avec les leurs la délicatesse des rapports d'antan.

Une réputation en or a pu en rester définitivement abîmée.

Si je vois juste ce sera à joindre aux motifs que je découvre aisément ailleurs d'une certaine réserve à Nazareth vis-à-vis de la Sainte Famille.

Ces choses souterraines qui ressortent un jour...

Il existe, dans nos livres de prière, des "Litanies des douleurs de saint Joseph" et des "Litanies des douleurs de Notre-Dame" (tout comme de leurs joies respectives d'ailleurs).

Elles ne seront pas complètes tant qu'on n'y parlera pas de leurs humiliations.

Mon texte pourrait conduire à cet ajout.